

Hebdo Canada

Ottawa
Canada

Volume 13, N° 27
le 10 juillet 1985

Le Canada participera à l'entreprise spatiale américaine 1

Promotion des exportations en matière de technologie 3

Visite officielle du ministre des Relations extérieures en Amérique centrale .. 4

Vente d'avions aux Antilles 5

Matériel de télécommunications aux États-Unis 5

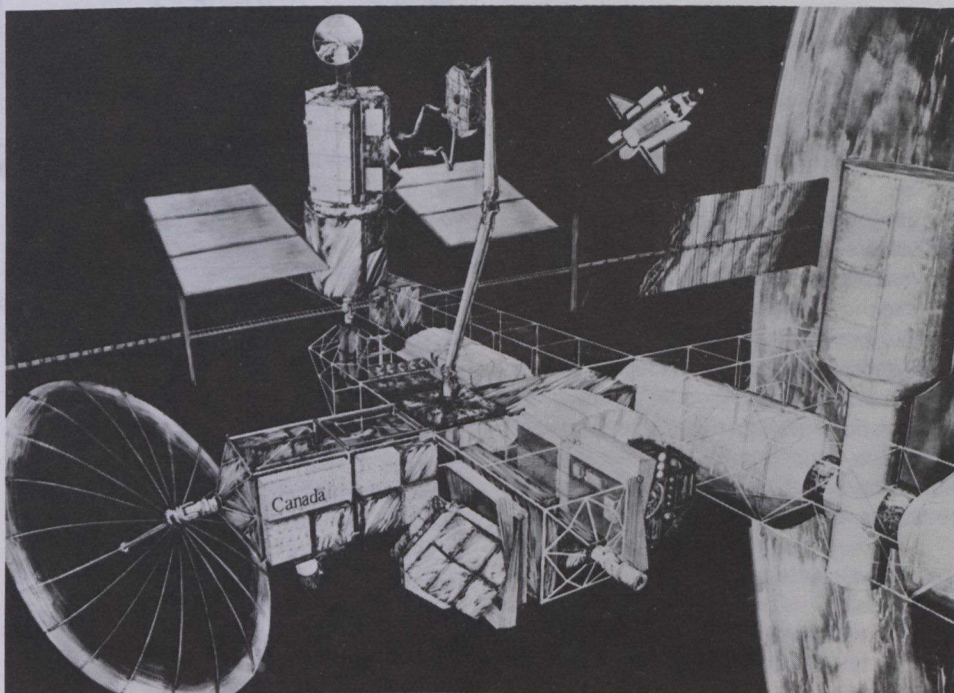
Ménage à quatre dans le monde de l'exportation 5

Qu'est-ce qu'un héros? 6

La chronique des arts 7

Le Bibloservice multilingue fête son onzième anniversaire 8

Le Canada participera à l'entreprise spatiale américaine



On étudie la possibilité de placer ce module de service et d'essais intégrés (ISTF) sur la station spatiale permanente que les États-Unis doivent construire au début des années 90.

Ce sera tout à la fois un laboratoire de recherche où l'on mettra au point de nouveaux médicaments, de nouveaux métaux et de nouveaux alliages; une base de lancement et une station-service pour les vaisseaux de l'espace; une tour d'observation pour mieux comprendre ce qui se passe sur la Terre et dans l'Univers; une usine de matériaux et un entrepôt; et, enfin, un lieu habitable, où huit Terriens pourront vivre pendant des périodes d'environ 90 jours.

L'ambitieux projet américain de station spatiale, installée à 500 km d'altitude, modifiera de fond en comble non seulement les utilisations actuelles de l'espace, mais aussi la vie même sur Terre : en effet, non seulement cette station servira-t-elle de point de départ à des expéditions dans le cosmos, et notamment sur Mars, mais encore sera-t-elle utilisée pour mettre au point et même fabriquer, en état d'apesanteur, des produits que l'on ne pourrait obtenir ici-bas : de nouveaux métaux, de nouveaux alliages, de nou-

veaux verres, de nouvelles céramiques, ainsi que de nouveaux médicaments devant permettre de traiter plus efficacement l'emphyseme, l'hémophilie, le diabète, la lèpre, le nanisme, l'anémie, les infections virales.

Le ministre d'État chargé des Sciences et de la Technologie, M. Tom Siddon, a réitéré récemment la volonté d'Ottawa de participer à la construction de la station spatiale américaine, affirmant notamment à Montréal : « À moins que le Canada ne participe dès maintenant à cette entreprise, à moins qu'il n'acquière rapidement les connaissances que d'autres pays veulent se procurer, notre marge de manœuvre concurrentielle en technologie spatiale sera bien vite érodée. »

Le ministre s'adressait ainsi à la grande famille de l'aérospatiale canadienne, regroupée à l'Institut aéronautique et spatial du Canada (IASC), à la fin de deux jours de sessions. En acceptant de collaborer à la construction de la station spatiale



Affaires extérieures
Canada

External Affairs
Canada

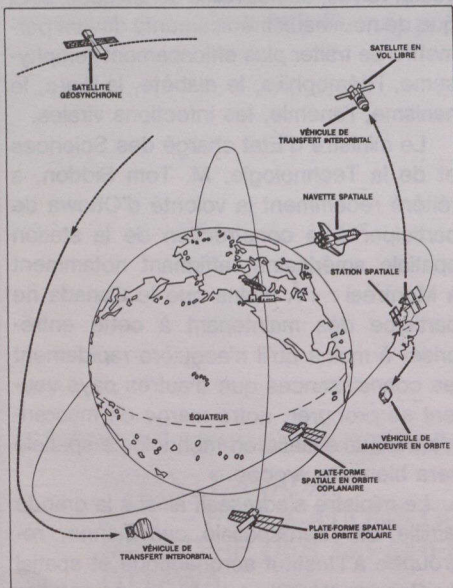
américaine, nous effectuons « un investissement qui se situe au cœur même de notre maturité technologique » : c'est là l'avis de M. Siddon qui précise que le Canada est le seul pays au monde dont l'industrie aérospatiale génère des ventes dont le total dépasse celui des dépenses gouvernementales dans le secteur de l'espace.

Le ministre insiste sur le fait que les 300 à 600 millions de dollars que le Canada doit consacrer au cours des dix prochaines années à la station spatiale profiteront à son industrie. Il a, en particulier, mentionné une étude de module de service et d'essais intégrés (ISTF) qui ferait partie de la station spatiale. Cette installation comporterait une nouvelle génération de télémanipulateurs (CANADARM) munis de capteurs de pointe ainsi qu'un module de service robot avec stations de travail et outils spécialisés.

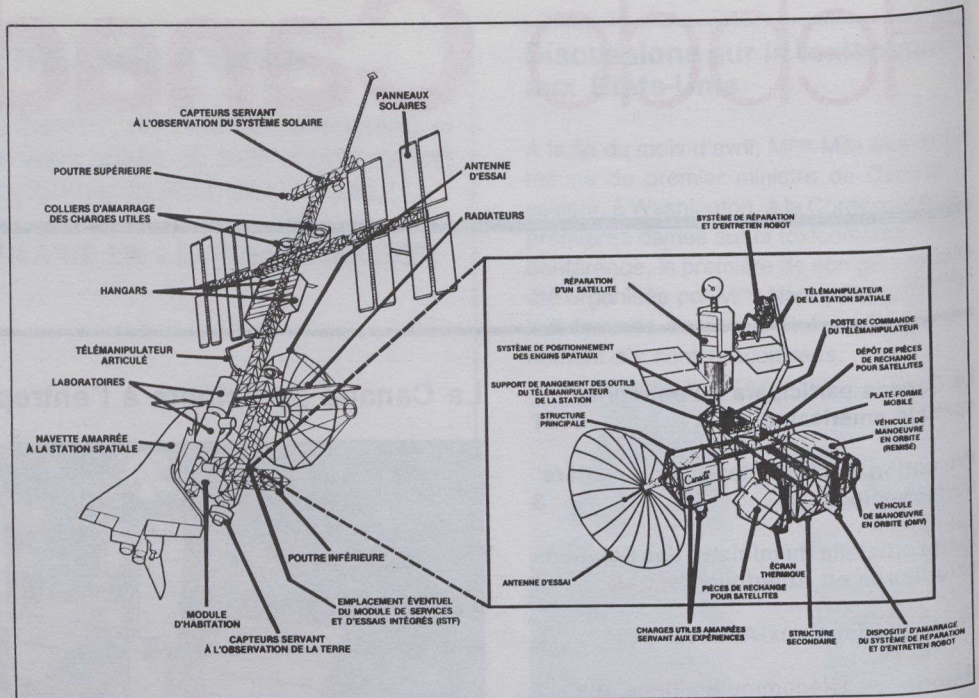
Avantages de la participation

Par ailleurs, M. Siddon a bien précisé que les véritables avantages de la participation canadienne à la construction de la station spatiale proviendraient principalement de l'exploitation commerciale que le pays pourra en faire pour la production de divers matériaux, en particulier, de céramiques résistant aux fortes températures (utilisées dans la fabrication de turbines), de produits pharmaceutiques et d'autres produits biologiques.

Il entrevoit que l'exportation annuelle aux États-Unis de produits mis au point par le Canada dans l'espace pourrait atteindre les 240 millions de dollars vers l'an 2000. Quant à la vente d'équipement et de services destinés à la station spatiale elle-même, cela pourrait se chiffrer à près de 270 millions de dollars et créer quelque 3 500 emplois.



Infrastructure de la station spatiale américaine telle qu'on l'envisage actuellement.



Croquis montrant l'emplacement éventuel du module ISTF sur la station spatiale.

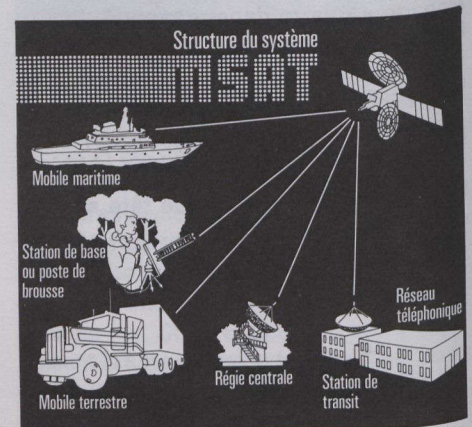
M. Siddon a affirmé que la station spatiale était une entreprise « purement civile », tout en admettant qu'il était difficile d'anticiper. Il a évoqué, en guise d'exemple, la possibilité que des satellites de télédétection soient utilisés par les forces canadiennes de maintien de la paix dans le monde. Enfin, il a assisté à la fin d'une importante table ronde sur l'avenir de la recherche et du développement dans les activités de l'aérospatiale canadienne.

Système de télécommunications mobiles par satellite

Par ailleurs, le ministre des Communications, M. Marcel Masse, a annoncé que le gouvernement fédéral appuyait l'établissement, au Canada, d'un système commercial de télécommunications mobiles par satellite (MSAT). Le programme MSAT, dont la mise en œuvre est prévue pour 1990, sera entrepris de concert avec les États-Unis et dirigé par le secteur privé. Outre le ministère des Communications, y participeront la NASA, Télésat Canada, ainsi qu'une société américaine de télécommunications par satellite.

Le gouvernement fédéral avale le programme MSAT sous réserve que l'on aboutisse à des ententes satisfaisantes et que sa part de financement au cours de l'année ait été définitivement approuvée. Le système MSAT vise à améliorer la transmission de la voix et des données dans les véhicules, avions, navires et autres stations mobiles utilisées pour des fins commerciales dans les régions rurales et isolées du pays.

Au Canada, la société Télésat assurera la direction du programme auquel participe-



Structure du système commercial de télécommunications par satellite (MSAT) indiquant ses utilisations éventuelles.

ront un grand nombre d'entreprises canadiennes s'occupant de la vente au détail des services MSAT et de la construction de satellites et de stations terriennes.

La conception du système de services mobiles par satellite est le résultat d'études techniques et économiques détaillées, réalisées sur une période de quatre ans par des entreprises canadiennes. Ce système présentera des avantages économiques considérables pour le pays, en particulier pour les utilisateurs, les fournisseurs de services, Télésat Canada, les fabricants de satellites et de stations, et le gouvernement qui l'utilisera surtout pour les rentrées fiscales découlant de l'impôt sur le revenu. De plus, une fois établi, le MSAT devrait permettre aux manufacturiers et aux fournisseurs de services canadiens de réaliser des ventes globales de plus de 2,4 milliards de dollars

d'ici à l'an 2000, et de créer 1 600 emplois permanents hautement spécialisés.

On prévoit que le MSAT sera utilisé dans les différents domaines suivants : transports (17 % - camions, trains, navires, aéronefs, autobus); minéraux, pétrole et gaz naturel (13 % - prospection, exploitation); services (13 % - entretien des stations hydro-électriques et de télécommunications, des pipe-lines et des réseaux routiers); sylviculture (12 % - aménagement forestier et exploitation forestière); administration fédérale (10 % - application de la loi et des règlements, surveillance côtière, service d'ambulance, lutte contre les incendies de forêts, gestion des pêches, surveillance de la pollution, etc.); construction (5 % - grands chantiers situés dans les régions reculées); autres domaines (10 % - agriculture, pêches, fabrication, communications publiques).

Le MSAT permettra aux habitants des régions rurales d'avoir accès au service mobile radio et au service téléphonique mobile de base au même titre que les citadins. Pour le gouvernement, qui entend perfectionner le système de télécommunications, le MSAT est à coup sûr un programme d'importance première en ce qui concerne l'expansion économique des régions rurales éloignées des grands centres urbains.

Le ministère des Communications entend conclure un autre accord avec la NASA visant la collaboration du Canada et des États-Unis et la mise au point de techni-

ques lors des phases d'entrée en service et d'exploitation du MSAT. Au cours des prochains mois, le ministère cherchera à inciter l'industrie canadienne à perfectionner les techniques utilisées pour la construction de satellites et la mise sur pied des stations terrestres dont on a besoin.

Le système RADARSAT

Avec le lancement du RADARSAT prévu pour le début des années 90, le Canada pourra améliorer les systèmes à satellites de télédétection actuels en utilisant un télédéetecteur spécial fonctionnant le jour et la nuit, indépendamment des conditions atmosphériques, et produisant des images très précises, comparables à des cartes, de la Terre et des océans. L'information obtenue de cette façon facilitera non seulement la navigation dans l'Arctique et les eaux encombrées de glaces mais l'inventaire des ressources énergétiques et la pratique de l'agriculture et de la pêche.

L'utilité d'un satellite de télédétection, selon Marcel Saint-Pierre, conseiller économique au projet Radarsat, c'est de contribuer au développement et à la gestion des ressources naturelles nationales et internationales, puisqu'il survolera toutes les régions du globe tous les seize jours. On pourrait, en fait, regrouper ses fonctions en quatre catégories : prévision mondiale des récoltes, surveillance des glaces et des océans, géologie stéréoscopique mondiale et amélioration des prévisions météorologiques.

Promotion des exportations en matière de technologie

Le ministre des Communications du Canada, M. Marcel Masse, s'est rendu en Algérie et en Arabie Saoudite du 9 avril au 15 avril derniers pour promouvoir les exportations canadiennes dans le secteur des télécommunications et dans d'autres domaines.

Entretiens en Algérie

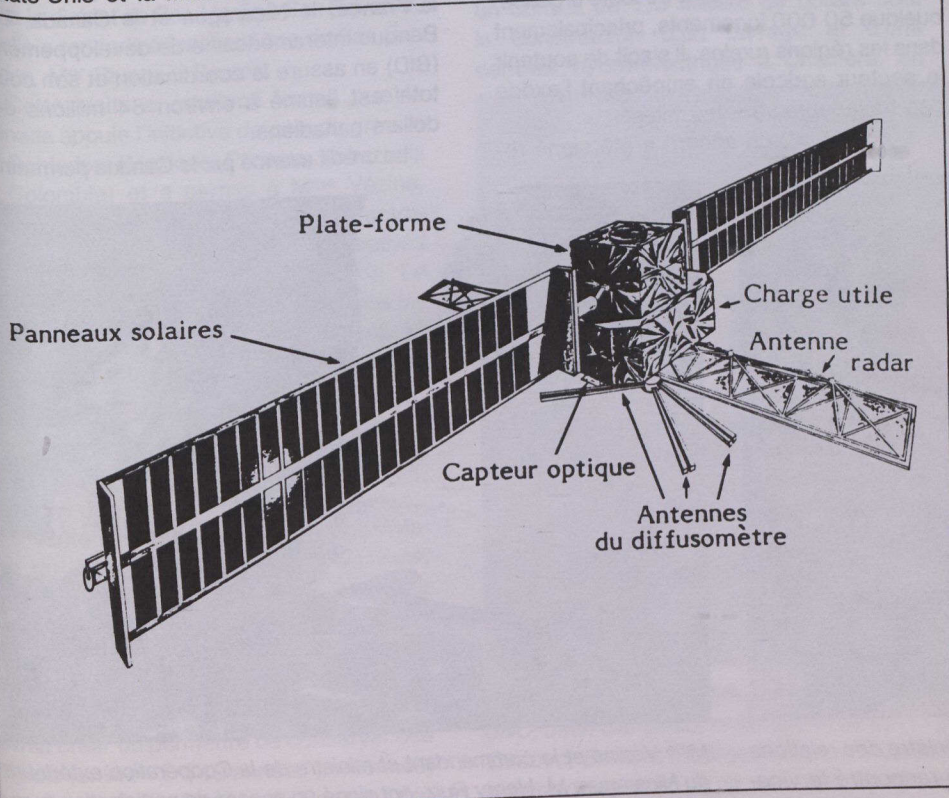
Au cours de sa visite en Algérie, M. Masse s'est entretenu avec les autorités gouvernementales au sujet des propositions émises par la société Northern Telecom visant à doter l'Algérie d'un réseau téléphonique à commutation numérique qui donnerait plus d'envergure aux réseaux existants et entraînerait un transfert de technologie important dans ce domaine. Le ministre et ses homologues algériens ont discuté d'une coopération éventuelle en matière de formation technique et de gestion spécialisée en télécommunications.

L'Algérie est le partenaire économique le plus important du Canada en Afrique. Dans ce contexte, M. Masse a eu l'occasion d'évoquer d'autres dossiers tels que celui de l'amiante dont le Canada est le principal fournisseur. Le ministre a également abordé les projets de la société Lavalin. Au cours des dix dernières années, le nom de cette entreprise canadienne a été associé à des travaux ambitieux en Algérie. Aussi Lavalin espère-t-elle continuer à jouer un rôle important dans le développement de ce pays.

Intérêts canadiens en Arabie Saoudite

En Arabie Saoudite, M. Masse et ses homologues ont évoqué des questions d'intérêt commun touchant les télécommunications. Les intérêts des sociétés canadiennes dans ce pays, sur le plan économique, touchent, entre autres, un projet soumis par le consortium Spectrocan et visant la création d'un système de gestion du spectre automatisé (semblable au système conçu par le ministère des Communications). Le ministre a visité d'importantes installations de la société Bell Canada International, maître d'œuvre de nombreux travaux en Arabie Saoudite. À Ryadh, il a présidé à l'inauguration de l'ambassade du Canada, située auparavant à Jeddah.

« Le gouvernement accorde une grande priorité à l'exportation des produits canadiens à l'étranger, a déclaré M. Masse, et je suis heureux de constater que le Canada peut contribuer à tracer de nouvelles avenues dans le domaine de la coopération, tout en resserrant des liens d'amitié déjà étroits avec l'Algérie et l'Arabie Saoudite. »



Radarsat en orbite.

Visite officielle du ministre des Relations extérieures en Amérique centrale

M^{me} Monique Vézina, ministre des Relations extérieures, a effectué une tournée au Costa Rica, au Nicaragua et au Salvador du 2 au 9 juin. En sa qualité de ministre responsable de l'Agence canadienne de développement international (ACDI), elle a saisi cette occasion pour discuter de divers programmes canadiens intéressant la région, dont le programme d'aide. Elle a rencontré les dirigeants des trois pays visités afin d'échanger des vues sur les questions bilatérales et multilatérales d'intérêt mutuel; elle s'est rendue sur le site de divers travaux dans l'exécution desquels le Canada apporte son aide et elle a signé un certain nombre d'ententes concernant la coopération entre le Canada et l'Amérique centrale.

Coopération avec le Costa Rica

M^{me} Vézina a signé un accord avec le Costa Rica, accord par lequel le Canada donne à ce pays une ligne de crédit de 14,9 millions de dollars devant servir à l'achat d'engrais canadiens et favoriser, de ce fait, l'essor de l'agriculture costaricaine.

C'est la troisième ligne de crédit que le Canada accorde au Costa Rica pour l'achat d'engrais. La première s'élevait à trois millions de dollars et la deuxième, qui vient d'être épuisée, à 12,3 millions de dollars.

Le Costa Rica fait face à un problème persistant en ce qui concerne sa balance des paiements, et la ligne de crédit qu'il a obtenue du Canada (administrée par l'ACDI) devrait réduire les pressions exercées sur cette balance et l'aider, à long terme, à atteindre sa stabilité économique.

Les engrais seront achetés par FERTICA,



Au Salvador, M^{me} Vézina s'est entretenue de questions bilatérales et multilatérales avec le président Duarte.

organisme du gouvernement costaricain, puis revendus à des agriculteurs aux prix du marché. Les recettes constitueront un fonds qui sera employé à la construction d'habitations en milieu rural, en vertu d'un accord que doivent conclure le Canada et le Costa Rica concernant les modalités administratives applicables à l'usage de ce fonds. Le Costa Rica doit construire, de toute urgence, quelque 50 000 logements, principalement dans les régions rurales. Il s'agit de soutenir le secteur agricole en empêchant l'exode des travailleurs vers les villes.

D'autre part, un accord a été signé re-

lativement à un programme de bourses d'étude au Canada (environ 3 millions de dollars). Ces bourses seront versées pour le développement et le perfectionnement des ressources humaines dans le domaine de l'agriculture. Il s'agira, surtout, de la formation et du perfectionnement d'enseignants d'établissements techniques. Au Costa Rica, ce secteur, qui comprend la foresterie et les pêcheries, représente en moyenne 20 % du PIB (produit intérieur brut), mobilise environ 30 % de la population active et génère près de 50 % des exportations du pays, d'où la priorité qui lui est donnée dans le plan national de développement.

Centrale électrique au Nicaragua

Au Nicaragua, le Canada participera au financement d'une centrale électrique grâce à la ligne de crédit (11,1 millions de dollars) qu'il a accordée à ce pays.

Cette usine, située près du volcan Momotombo, transformera l'énergie tirée des sources géothermiques naturelles en électricité. Elle augmentera la production électrique nationale de 35 MW, ce qui permettra une importante diminution des importations de pétrole. Cette centrale est identique à celle qui fonctionne depuis 1983 sur le même site et s'est avérée fort rentable.

L'entreprise est cofinancée par l'Italie, la France, le Nicaragua et le Canada. La Banque interaméricaine de développement (BID) en assure la coordination et son coût total est estimé à environ 64 millions de dollars canadiens.

Le crédit avancé par le Canada permettra



Au cours de son voyage en Amérique latine, le ministre des relations extérieures du Canada, M^{me} Monique Vézina, a rencontré le vice-président de la république du Costa-Rica, M. Armando Arauz.



M^{me} Vézina et le commandant et ministre de la Coopération extérieure du Nicaragua, M. Henry Ruiz, ont signé un accord de participation financière canadienne pour la construction d'une centrale électrique.

l'acquisition de matériel canadien : tuyau-
terie, composantes pour la collecte de
vapeur, tours de refroidissement et fourni-
tures pour les installations électriques.

Programme d'aide au Salvador

Au Salvador, M^{me} Vézina a rencontré le pré-
sident Duarte et les membres de son gou-
vernement. Elle a abordé avec eux des
questions bilatérales et multilatérales ayant
trait au processus de développement et de
paix au Salvador et dans la région en général;
elle s'est penchée sur les problèmes aux-
quels fait face le Salvador et la façon dont
le Canada pourrait lui venir en aide. Elle a
notamment annoncé la reprise du pro-
gramme canadien d'assistance bilatérale au
développement du Salvador. Dans un pre-
mier temps, ce programme reposera sur une
ligne de crédit d'une valeur de huit millions
de dollars destinée à la création d'un fonds
spécial en monnaie locale. Ce fonds servira
au financement de la réalisation d'un pro-
gramme intéressant les personnes dépla-
cées en raison des conflits armés et d'autres
groupes qui sont dans le besoin. Le ministre
a confirmé, en outre, que le Canada appuie-
rait plusieurs organismes bénévoles qui œu-
vrent en faveur de ces groupes et étudié
avec les autorités salvadoriennes la possi-
bilité d'intensifier les échanges commerciaux
entre le Canada et leur pays. M^{me} Vézina a
également visité quelques centres de coo-
pération du département de Chalatenango,
un centre pour personnes déplacées situé
dans le district de San Martin à San Salvador,
et elle a rencontré l'archevêque de San Sal-
vador, M^{sr} Rivera Y Damas.

Cette visite a confirmé le fait que le
Canada appuie l'initiative de paix du groupe
de Contadora (Mexique, Panama, Venezuela
et Colombie) et a permis à M^{me} Vézina,
dans les trois pays parcourus, de s'entre-
tenir avec ses homologues des perspectives
de règlement des tensions régionales. Le
ministre a, notamment, souligné que tous les
pays de la région continueraient à bénéficier
de l'aide et de la coopération du Canada.

Vente d'avions aux Antilles

Une vente réalisée par De Havilland Avia-
tion du Canada Limitée, de Downsview,
(Ontario), et destinée à Antigua, porte sur
la fourniture de cinq avions Dash-8, de
pièces de rechange et d'équipement con-
nexes à LIAT (1974) Ltd., de Saint John's,
à Antigua, dans les Antilles. L'opération
devrait créer ou permettre de conserver des
emplois (environ 2 540 années-personnes)
chez De Havilland Aviation du Canada Limi-
tée et ses sous-traitants au Canada.

Matériel de télécommunications aux États-Unis

La filiale américaine de Northern Telecom
Limitée, Northern Telecom Inc., et Pacific
Northwest Bell ont signé une entente de trois
ans visant la fourniture par Northern Telecom
de plus de 140 autocommutateurs DMS-10
et de plusieurs autocommutateurs DMS-100.

Depuis huit ans, plus de 1 000 autocom-
mutateurs publics DMS-10 ont été mis en
service en Amérique du Nord et outre-mer.

Northern Telecom est le deuxième con-
cepteur et fabricant de matériel de télécom-
munications en Amérique du Nord et le
sixième à l'échelle mondiale. Elle est le prin-
cipal fournisseur mondial de systèmes de
télécommunications intégralement numéri-
ques et un important fournisseur de systèmes
de télématique intégrés. En 1984, son chiffre
d'affaires a dépassé 4,3 milliards de dollars.

Ménage à quatre dans le monde de l'exportation

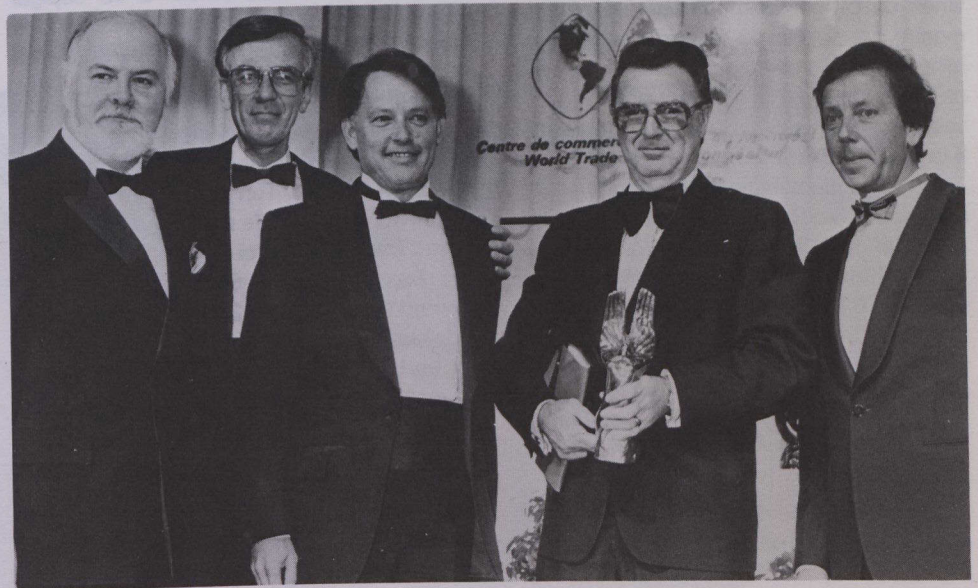
Le Groupe SNC s'est vu décerner le Grand
Prix de l'exportation lors du Gala de l'ex-
portation 1985 au Centre de commerce
mondial de Montréal, le 24 mai. Le Groupe
SNC avait déjà gagné le prix à l'exportation
du Canada en 1983.

Le Gala de l'exportation était organisé
en l'honneur des entreprises qui se sont
efforcées de trouver de nouveaux débou-
chés à l'étranger et se sont distinguées
par les résultats obtenus. Il s'est tenu sous
les auspices du Centre de commerce mon-
dial de Montréal et a été organisé en colla-
boration avec Air Canada et la Caisse de
dépôt et placement du Québec.

Le prix s'explique par le fait que le
Groupe SNC a récemment signé, en con-
sortium (avec la Compagnie générale élec-
trique du Canada, Marine Industrie et Acres),
un contrat de 1,3 milliard de dollars pour
la construction d'un barrage et d'une
centrale hydro-électrique à Chamera, en

Inde. Le contrat devrait représenter plus
de 600 millions de dollars de commandes
de biens et services pour environ 200 entre-
prises canadiennes.

Le Groupe SNC est le principal ingénieur-
constructeur du Canada; il réalise des pro-
jets d'envergure dans le monde entier.
Acres, quant à elle, est une société de
génie-conseil de Niagara Falls. La formation
du consortium représente une première :
on n'avait jamais vu au Canada des firmes
d'ingénieurs-conseils s'associer à des
constructeurs-manufacturiers pour offrir à
l'étranger un *package deal* d'une telle en-
vergure. Le barrage et la centrale doivent
desservir une population de 250 millions
d'habitants du nord-ouest de l'Inde, dans les
contreforts de l'Himalaya, aux frontières du
Népal, du Pakistan et de l'Afghanistan. La
centrale ne sera pas parmi les plus grandes
(1 540 MW) mais les problèmes de logis-
tique en font une opération coûteuse.



Dans l'ordre habituel : MM. Jacques Lefebvre, vice-président des Affaires publiques du Groupe SNC, Jean Campeau, président et directeur général de la Caisse de dépôt et de placement du Québec, Bernard Landry, ministre du Commerce extérieur du Québec, Jean-Paul Bourdeau, président et chef de la direction du Groupe SNC (tenant le trophée), André Vallerand, président du Centre de commerce mondial de Montréal, lors du Gala de l'exportation 1985.

Qu'est-ce qu'un héros?

Steve Fonyo nie être un héros. À Vancouver, où une foule de 20 000 personnes l'attendait le 27 août au stade B.C. Place après sa traversée du continent, il a déclaré, en toute humilité, qu'il n'était qu'un jeune homme de 19 ans qui avait eu le cancer.

« J'ai couru dans le froid, sur la glace, sous la pluie, sous le soleil, mais c'est l'espoir qui m'a soutenu, l'espoir que l'on pourra un jour guérir le cancer... Je n'aurais pas pu réussir sans vous, merci du fond du cœur », a-t-il dit avec émotion à ceux qui étaient venus l'acclamer deux jours avant la fin de sa longue marche qui s'est achevée sur la côte du Pacifique, à Victoria.

Steve Fonyo, comme Terry Fox, a entrepris de traverser son vaste pays à pied, sur une jambe, puisque, comme lui, il a été victime du cancer et amputé, se retrouvant unijambiste à un âge tendre.

Il est impossible de souligner l'exploit de Steve Fonyo sans rappeler la mémoire du regretté Terry Fox, son prédécesseur sur le chemin de l'espoir. Et le fait de rappeler le souvenir de Fox ne ternit en rien la prouesse de Fonyo. Bien au contraire, Steve aura eu le courage et la générosité de reprendre le flambeau, après que la terrible maladie eut finalement raison de la détermination de Terry Fox.

C'est en effet Terry Fox qui, le 15 octobre 1979, proposait à la Société canadienne du cancer d'entreprendre un *Marathon de l'espoir* qui relierait l'Atlantique au Pacifique. « Nous avons besoin de votre aide. Les victimes du cancer hospitalisées à travers le monde ont besoin de ceux qui croient aux miracles. Je ne suis pas un rêveur, et je ne sais pas quelle initiative il faut prendre pour vaincre le cancer. Mais je crois aux miracles. Il le faut », écrivait-il dans sa lettre.

Qu'un jeune homme proposât de franchir le Canada à pied, c'était déjà un exploit. Qu'il proposât de le faire sur une seule jambe et une prothèse (il était amputé de la jambe droite), c'était extraordinaire, inimaginable! Le 12 avril 1980, Terry Fox entreprenait pourtant le *Marathon de l'espoir* en trempant sa prothèse dans l'eau de l'Atlantique, à Saint-Jean de Terre-Neuve, avec l'intention de répéter l'exploit à Victoria (Colombie-Britannique), 8 000 km plus loin.

Malheureusement, sa course courageuse devait s'arrêter brutalement le 1^{er} septembre à Thunder Bay à 5 000 km de son point de départ. Le terrible mal s'était résolument attaqué à ses poumons. Malgré le fait qu'il eût recueilli plus de 25 millions de dollars pour la lutte contre le cancer, c'est un jeune homme déçu qui rentra chez lui à Port



Canapress

Après avoir parcouru 7 962 km d'un bout à l'autre du Canada, Steve Fonyo a finalement trempé sa jambe artificielle dans l'océan Pacifique. Son exploit lui a permis de recueillir, jusqu'ici, près de 8 millions de dollars.

Coquitlam (Colombie-Britannique). Terry Fox succomba finalement au mal qui l'envahissait le 28 juin 1981, et son exploit est aujourd'hui commémoré de dizaines de façons à travers tout le pays. Son indomptable courage avait laissé des traces...

Steve Fonyo, quant à lui, a subi l'amputation de la jambe gauche, au-dessus du genou, à l'âge de douze ans. Au début, il était très abattu, mais le temps a finalement eu raison de son découragement initial. Pendant trois ans, il a subi des traitements de chimiothérapie qui ont permis d'enrayer le cancer des os dont il souffrait. C'est d'ailleurs pendant cette période de traitements que le regretté Terry Fox décida d'entreprendre ce *Marathon de l'espoir* qui devait prendre fin abruptement à Thunder Bay, en Ontario, Terry déclarant à ses accompagnateurs : « Je ne peux plus aller plus loin. Transportez-moi à l'hôpital! ».

Dès ce moment, Steve avait décidé de prendre la relève. Le 27 mars 1984, de son domicile de Vernon (Colombie-Britannique), il annonçait à la presse qu'il partait pour Terre-Neuve afin d'entreprendre l'odyssée que Terry Fox avait dû abandonner à cause de la maladie.

Le 31 mars, Steve Fonyo quittait donc Saint-Jean de Terre-Neuve. Avec un objectif de 30 km par jour, il entendait atteindre Victoria à la fin de novembre 1984. Mais la douleur et l'usure des prothèses (celle avec laquelle il a terminé son incroyable marathon était sa sixième!) ont contribué à porter de huit à 14 mois (dont treize sur la route) la durée de son exploit.

Sa traversée a été interrompue à deux reprises pendant une période prolongée. D'abord à Rivière-du-Loup, du 29 juin au 16 juillet, à cause de douleurs à la jambe, puis du 20 décembre au 3 janvier car il avait décidé de passer les vacances de Noël en famille avant de s'attaquer aux quatre provinces de l'Ouest (il était parvenu à Dryden, en Ontario) et aux Rocheuses. Son périple a pris fin le 27 août à Victoria.

La leçon de courage et de persévérance qu'a donnée Steve Fonyo n'aura pas été vaine puisque les dons se chiffrent à 8 millions de dollars et qu'ils continuent d'affluer.

Fils d'émigrés hongrois, Steve Fonyo, né à Montréal le 29 juin 1965, vit en Colombie-Britannique depuis 1970. Au stade de B.C. Place, à Vancouver, rayonnant de bonheur, il a pris place aux côtés de ses parents, du premier ministre de la province, M. Bill Bennett et du ministre fédéral de la Jeunesse, M^{me} Andrée Champagne, tandis que le lieutenant-gouverneur de la Colombie-Britannique, M. Bob Rogers, soulignait son immense courage, sa volonté et sa détermination, lui rendant hommage par ces paroles : « L'écho du message de Steve Fonyo retentira dans le monde entier et le monde sera meilleur. »

Aux Communes, les travaux de la Chambre ont été interrompus, le 27 août, pour qu'on lui rende hommage. Quoi qu'il en dise, Steve Fonyo est devenu un héros pour des millions de gens.

La création du Fonds Fonyo

Une subvention de un million de dollars a été accordée à la Société canadienne du cancer pour la création du Fonds Steve Fonyo.

Dans un discours prononcé lors de la cérémonie officielle célébrant la fin triomphante de la marche que Steve a effectuée à travers le Canada pour promouvoir l'éducation et la recherche sur le cancer, de même que les services aux personnes atteintes de cette maladie, le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, M. Jack Epp, s'exprimait en ces termes :

« Le Fonds Fonyo constitue, pour le peuple canadien, une façon de reconnaître la détermination et l'énergie de Stephen et de prolonger l'espoir qu'il a fait naître chez tous. Ce jeune homme est un bel exemple de ce que la jeunesse de ce pays peut accomplir pour surmonter des obstacles qui semblent infranchissables. Il mérite certainement le titre d'ambassadeur des jeunes Canadiens en cette Année internationale de la jeunesse. Le Fonds Fonyo permettra aussi d'aider les personnes qui luttent contre le cancer et les familles de celles-ci. Il témoigne de notre présence à leurs côtés.

(suite à la page 8)

La chronique des arts

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREAL

Encore une fois cette année, du 28 juin au 7 juillet, le Festival de Montréal nous a donné du jazz, dix jours de jazz, le meilleur : celui qui nous vient de partout et qui plaît à tous les amateurs de musique. Ce sixième festival a réuni 800 musiciens à l'occasion de 250 concerts. C'était une grande fête à la gloire du jazz, sous toutes ses formes, au cœur même de Montréal. La raison du festival était, sans contredit, de nous faire découvrir des musiciens qui, normalement, n'auraient pas l'occasion de jouer à Montréal.

Plusieurs salles de Montréal — les Théâtres Saint-Denis I et II, le Spectrum de Montréal, le Club Soda et la Bibliothèque nationale — ont permis d'accueillir les amateurs et passionnés de jazz au cours de sept séries de concerts, d'événements spéciaux et de spectacles hors-série. Comme la tradition l'exige, une série de films de jazz présentée à la Cinémathèque québécoise s'est greffée à la programmation.

Jazz vocal

Pour donner suite au ton donné par les spectacles d'ouverture et de clôture dont le thème était, cette année, « le jazz chanté »; on trouvait, ici et là, du jazz vocal dans la programmation : Jon Hendricks, poète



Hildinger et Ellias, d'Ottawa, ont été suivis en deuxième partie de spectacle par le Count Basie Orchestra.

(auteur du célèbre « Birdland » popularisé par Manhattan Transfer) et roi du *scat singing*, y figurait en compagnie de chanteuses remarquable telles Sheila Jordan et Flora Purim et l'on a même eu l'occasion d'entendre un groupe de quatre chanteurs *a cappella* : The Persuasions.

Nouvelle-Orléans

Une importante délégation des plus célèbres musiciens de la Nouvelle-Orléans a donné au festival de cette année une coloration toute spéciale. De la musique *zydeco* de Zachary Richard au *rhythm and blues* des Neville Brothers, en passant par un spectacle anthologique de D' John, seul au piano, sans oublier, bien sûr, le « dixieland », on s'est régalé de jazz de la Nouvelle-Orléans.



Mallet Buster, de Toronto, faisait partie des groupes qui ont joué au Saint-Denis.

Voyage dans l'histoire . . .

Cette année plus que jamais, le festival a revêtu une dimension historique et proposé un authentique voyage dans l'histoire du jazz et de la musique populaire de notre siècle. Du dixieland, ce voyage nous a ainsi transporté à l'époque du swing.

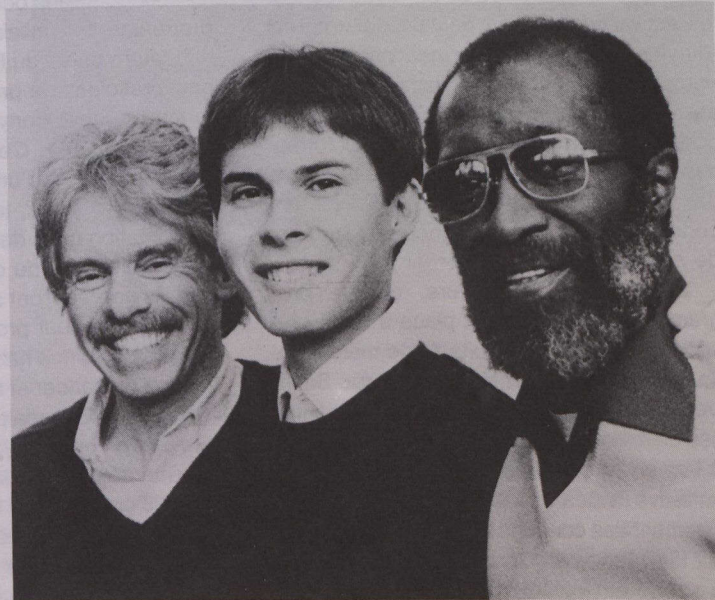
Nul doute que des formations telles que Panama Francis and the Savoy Sultans et le Widespread Jazz Orchestra ou la chanteuse Ronnie Wells ont donné du rythme au festival dans la série « Jazz Beat ». L'escale suivante s'est faite avec le Louis Bellson All Stars (Hank Jones au piano) et le grand ensemble de Count Basie, dirigé par Thad Jones lui-même, qui nous ont plongé dans l'univers riche du jazz classique.

. . . jusqu'au jazz moderne

L'évolution du jazz a amené l'éclatement des styles, comme en témoigne la variété des formes musicales proposées au festival par Ahmad Jamal, Ramsey Lewis, Dave Brubeck, Max Roach, Odean Pope, Cecil Bridgewater et le groupe Sphere.

Soulignons que le festival mettait en vedette les grands noms du jazz contemporain : Pat Metheny Group, Chick Corea et Trio Music, Stanley Jordan, le groupe Steps Ahead (qui comprend deux ex-musiciens de Weather Report et le saxophoniste réputé Michael Brecker), etc. Ayant acquis une réputation particulière pour son audace et sa programmation judicieuse, ce festival nous invitait à voir enfin à Montréal des musiciens qui sont à l'avant-garde, comme Muhal Richard Abrams, Mal Waldron & David Freisen, Don Pullen et Georges Adams, Ran Blake et Ricky Ford, Cecil Taylor et Lee Konitz.

Enfin, ceux que passionne la musique



Le David Young Trio, de Toronto, a donné la première partie du concert, suivi de Wynton Marsalis.

latine n'ont certes pas été déçus cette année : ils ont eu le plaisir d'entendre la chanteuse brésilienne Flora Purim, le percussionniste Airto Moreira et le groupe de *salsa* de Mongo Santamaria.

Le jazz canadien

La première note du festival revenait toutefois aux musiciens d'ici. Une primeur cette année, le festival a provoqué la naissance d'une formation montréalaise toutes étoiles. Le début d'une tradition, un orchestre de rêve qui réunissait sur la même scène plusieurs de nos musiciens les plus connus. Le Montréal Tout Étoiles mettait en vedette : Michel Donato (contrebasse), Charles Ellison (trompette), Oliver Jones (piano), Raneë Lee (vocal), Guy Nadon (batterie), Nelson Symonds (guitare) et Dave Turner (saxophone).

D'excellents musiciens canadiens ont côtoyé tout au cours du festival des artistes de renommée internationale. En plus d'une forte participation locale aux spectacles d'ouverture et de clôture, on a vu, en première partie des concerts donnés au Saint-Denis, les groupes Skywalk, de Vancouver, Mallet Buster et Dave Young Trio de Toronto, de même qu'Eldinger & Ellias, d'Ottawa, tandis que la série « Jazz sur le vif » regroupait l'élite des musiciens québécois, dont Sonny Greenwich, Lorraine Desmarais, Saint Jak-Vendette et le Denny Christiansen Big Band.

On notait aussi la participation de Jean Beaudet (mention spéciale du jury lors du premier concours de jazz) en concert solo dans la série Piano Plus. En outre, UZEB était accueilli en vedette dans la prestigieuse série des Grands Concerts Belvedere, ce qui n'a pas manqué pas de consacrer le succès international de ce groupe.

Pour une quatrième année consécutive, le Festival International de Jazz de Montréal a invité les meilleurs jazzmen canadiens à participer au concours de Jazz auquel s'est associée la compagnie BOSE. Ce concours donne l'occasion, chaque année, aux formations jazz de chez-nous de se faire entendre dans une série qui leur est spécialement consacrée et donne la chance aux lauréats de se distinguer et de percer.

Souignons, par ailleurs, que le programme du festival a fait place à toute une série de concerts gratuits et de manifestations diverses. C'est ainsi que la rue Saint-Denis était l'hôte, une fois de plus, de centaines de milliers de mélomanes venus célébrer le jazz en salle où en plein air. (On a poursuivi l'initiative lancée en 1984 en présentant gratuitement des concerts de calibre international sur les scènes Air Canada et Löwenbräu, et la scène Emery nous a offert la crème des musiciens de chez nous grâce à la coopération de la Guilde des Musiciens.) Paul Horn

a donné, le 7 juillet, un récital en compagnie du contrebassiste David Friesman. Flûtiste canadien, Paul Horn est un jazzman reconnu pour son talent mais aussi pour le choix original du site de ses concerts. À la recherche de nouvelles tonalités, il a joué dans la Grande Pyramide, le Taj Mahal, une pagode chinoise. À Montréal, il nous fera découvrir au son de sa musique un des trésors architecturaux de la ville : la Saint James United Church à deux pas du Spectrum. Moment privilégié, ce concert a terminé, sur une note grandiose, le Festival 1985.

L'impact du festival a été remarquable sur le plan touristique : 16 % de sa clientèle est venue de l'extérieur de la région montréalaise, 90 % a passé au moins une nuit à Montréal; 24 %, trois jours et deux nuits; 27 %, une semaine complète.

Qu'est-ce qu'un héros ?

(suite de la page 6)

Le cancer peut être vaincu et le sera. »

Le Fonds mettra l'accent sur deux des aspects de la lutte contre le cancer : le soutien aux familles d'enfants atteints de cette maladie et l'aide aux médecins de soins primaires pour qu'ils puissent parfaire leurs connaissances sur la prévention, le diagnostic précoce et le traitement du cancer.

La moitié du Fonds Fonyo servira à la mise sur pied d'un secrétariat de coordination national qui aura pour objectif d'encourager, de guider et d'appuyer les organismes locaux d'entraide canadiens qui viennent en aide aux parents d'enfants souffrant du cancer. Les quelques organismes de ce type qui existent sont isolés et ont fait leurs débuts sans bénéficier des conseils de groupements similaires.

L'autre partie du Fonds permettra à 125 omnipraticiens de profiter d'une Bourse de formation Steve Fonyo pendant les cinq prochaines années. Ces médecins feront un stage spécialisé d'un mois axé sur la sédation de la douleur, les soins palliatifs et la réadaptation dans des cliniques de contrôle et de traitement du cancer des dix provinces. Ils apprendront aussi à accorder, dans l'exercice de leur profession, plus d'importance à de saines habitudes de vie, à la prévention du cancer et au diagnostic précoce.

« Tout le Canada partage la vive émotion que Steve Fonyo ressent après avoir achevé son marathon pour la vie, affirme M. Epp. Et nous croyons que le Fonds Steve Fonyo, créé grâce à ce chèque de un million de dollars, diminuera le sentiment de peur et de solitude que bien des Canadiens éprouvent sur le long parcours qu'ils doivent suivre dans leur lutte contre le cancer. »

Le Bibloservice multilingue fête son onzième anniversaire

Le Bibloservice multilingue (BSM) de la Bibliothèque nationale du Canada vient de célébrer son onzième anniversaire. Par l'intermédiaire de ce service unique en son genre, des livres publiés en 27 langues sont mis à la disposition de tous les Canadiens.

Situé à Ottawa, le Bibloservice fait la sélection, l'acquisition et le catalogage de livres en diverses langues. Ces livres sont ensuite expédiés aux dépôts régionaux, qui les font circuler entre les bibliothèques locales. Celles-ci n'ont pas le loisir de commander des œuvres particulières; elles peuvent toutefois choisir les catégories d'ouvrages qui les intéressent : fiction, livres pour enfants, biographies, histoire, arts, folklore, voyages ou artisanat, etc.

Service au public

Le BSM distribue quelque 30 000 livres par an et possède une collection de plus de 260 000 ouvrages en circulation. Le plus souvent, les ouvrages sont choisis à partir de bibliographies, de revues spécialisées et d'autres publications et la plupart d'entre eux s'adressent au grand public. Les classiques qui sont très demandés des lecteurs, ainsi que les traductions d'ouvrages canadiens, sont également retenus.

En outre, le bureau central du BSM réunit des ouvrages de référence sur les groupes ethniques et leurs activités ainsi que de la documentation sur les services de bibliothèque destinés aux minorités linguistiques établies dans divers pays du monde.

L'idée d'un service de bibliothèque multilingue pour les Canadiens naquit au début des années 70, et le BSM, en tant que division de la Bibliothèque nationale du Canada, est entré en fonction en 1973.

Le Canada fut le premier pays à établir un tel service à l'échelle nationale. D'autres pays ont imité son geste et s'empres-sent, à l'heure actuelle, de constituer leurs collections multilingues.

Hebdo Canada est publié par la Direction générale des affaires culturelles et de l'information, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée si vous vous adressez à la rédactrice en chef, Annie Taillefer.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Canada 

ISSN 0384-2304